



DÉBATS GUERRE EN UKRAINE

Erri De Luca, de retour d'Ukraine : « Aux réfugiés, il reste une valise et la caution d'être vivants »

Tribune

Erri De Luca

Ecrivain

A 71 ans, l'auteur a participé à un convoi humanitaire à destination de Sighetu Marmatiei, ville roumaine frontalière de l'Ukraine. Il raconte, dans une tribune au « Monde », comment cette guerre a transformé « des individus en peuple ».

Publié le 29 mars 2022 à 19h00 - Mis à jour le 29 mars 2022 à 20h22

Lecture 4 min.



Tribune. Ce voyage en Ukraine me ramène forcément à ceux faits durant la guerre de Bosnie entre 1992 et 1995. J'avais alors la quarantaine, j'ai maintenant 71 ans, mais le désorientation du retour à la maison est toujours le même. Après les journées passées avec ceux qui ont tout perdu et qui campent dans des dortoirs de fortune, après la distribution de notre chargement et une fois nos camions vidés, le retour à la base de départ laisse aussi étourdis qu'alors. Et ça ne vient pas de la fatigue, ça vient d'un vide, le désarroi de celui qui peut revenir sain et sauf. Aux réfugiés, il reste une valise et la caution d'être vivants, de pouvoir attendre. C'est leur conjugaison du temps, l'indicatif présent du verbe « attendre », sans regards tournés vers le passé ou le futur.

Après 1 350 kilomètres de voyage sur de bonnes routes, à travers la Slovénie, la Hongrie, la Roumanie, le convoi arrive à Sighetu Marmatiei, ville à la frontière de l'Ukraine. Parti de Modène, il est organisé par les bénévoles de [la fondation] Time4Life, qui interviennent dans

plusieurs régions du monde, de la Syrie au Nicaragua. Je ne les connaissais pas. C'est une bénévoles des années de Bosnie qui me les a signalés.

Sur le « pont des jouets »

Sighetu Marmatiei est la ville natale d'Elie Wiesel, qui a été enfant à Auschwitz, puis récompensé par le prix Nobel de la paix. Je n'en trouve aucune trace dans la ville. Sighetu Marmatiei est séparée de l'Ukraine par un fleuve, un pont les relie.

A l'arrivée, nous livrons notre chargement dans un hôpital pédiatrique qui accueille des enfants ukrainiens. Une femme vient d'y accoucher, après avoir retenu ses contractions jusqu'à l'hôpital. Elle a quitté Kiev par une ligne de chemin de fer encore en service menant au sud, à 3 kilomètres environ de la frontière roumaine, et de là a marché jusqu'au pont des frontières, où elle a aussitôt été accueillie par la Croix-Rouge roumaine.

Lire aussi  [Erri De Luca, l'écrivain qui ne croit pas à la postérité](#)

Elle met son bébé dans les bras des bénévoles qui, après le déchargement, passent dans les services pour saluer. La guerre en Bosnie m'a appris l'immense besoin de chaleur humaine, de proximité, d'affection, nécessaire pour ne pas se sentir seul dans le chaos des pertes et des fuites. Il est bon d'être plusieurs pour se manifester, demander des nouvelles avec l'aide d'interprètes. Nous sommes une trentaine de bénévoles dans ce voyage.

Toute guerre a une forme fratricide, mais celle-ci encore plus, à cause du lien étroit de culture et d'histoire entre Ukrainiens et Russes. Gogol, Boulgakov, Nekrassov, Babel – mon préféré, qui m'a poussé à étudier sa langue – sont des écrivains ukrainiens en langue russe. L'alphabet cyrillique me permet de lire les noms des lieux, des enseignes, des panneaux. Nous traversons le pont entre les deux frontières. Le long des trottoirs, quelqu'un a laissé pour les enfants ukrainiens des poupées, des jouets qui seront là pour les accueillir. On appelle déjà ce pont le « pont des jouets ».

[S'abonner pour lire la suite](#)

